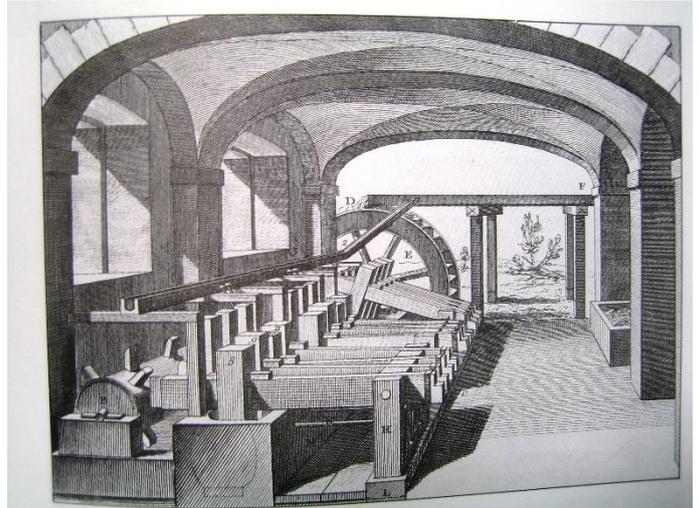


# Des moulins aux papeteries

L'industrie du papier doit sa lointaine origine aux facilités d'approvisionnement en peilles et chiffons de laine ou de chanvre, qui constituent, jusqu'au début de XIXe siècle, la matière première pour sa fabrication. Tout au long des rivières, les chutes d'eau permettent d'actionner de multiples moulins, dont les plus anciens fonctionnaient depuis le **XVIe siècle**. A cette époque, leurs lourds maillets déchiquettent les morceaux de tissus avant de les réduire en pâte dans de grandes cuves. Les feuilles de papier sont formées à la main, serrées à l'aide de presses à vis et mises à sécher sur des fils à linge. Ces moulins, qui connaissent des fortunes diverses, sont bien localisés sur les cours de la Vienne, la Glane, la Maulde ou le Tard, puisqu'on recense une trentaine en quatre siècles dans la région de Saint Léonard et une vingtaine dans celle de Saint-Junien. Vers **1780**, ils fournissent 15% du papier consommé à Paris et rivalisent avec ceux de l'Angoumois et de la Normandie. En Haute-Vienne, c'est le canton de Saint-Léonard qui assure, en **1815**, 75% de la production du département.



Vers **1850**, le chiffon disparaît progressivement au profit de la paille de seigle, céréale abondante en Limousin, même s'il existait encore en 1904, en Haute-Vienne, cinq maisons renommées de marchands de chiffons. C'est le cas du moulin Vergnaud à Saint-Léonard, qui fabriquait aussi du papier chiffon, et qui s'est reconverti vers 1850 dans le papier issu de la paille de seigle. Cette dernière est tout d'abord coupée mécaniquement en morceaux de quelques centimètres de longueur, puis est mise à macérer par couche pendant quinze jours dans une solution de lait de chaux. Après égouttage, elle est broyée par des meules pour fournir une pâte à papier dite « à forme ronde ». A sa sortie, le papier, conduit par des feutres, passe sous une série de cylindres sécheurs pour s'enrouler sur un dévidoir. On le découpe ensuite en feuilles aux dimensions désirées.

Les fabriques de papier de paille se mécanisent rapidement, d'abord grâce à une turbine hydraulique, et ensuite, vers **1900**, par l'adjonction de la vapeur. En **1860**, si on compte encore 14 cuves à bras en Haute-Vienne, on recense déjà 11 moulins « mécaniques ».

Les moulins à papier qui égayaient les vallées verdoyantes du pays des Monts et Barrages accèdent alors au rang de papeteries et deviennent de simples usines, analogues à toutes les autres avec leur haute cheminée de briques. Cette expansion s'accompagne aussi d'un accroissement de la main d'œuvre. Si les anciens moulins n'employaient tout au plus qu'une quinzaine d'ouvriers, les 24 usines de papier de paille recensées en Haute-Vienne en 1904 font vivre 1500 personnes.

C'est ce procédé de macération, particulier au Limousin, qui donne au papier son imperméabilité naturelle particulièrement apprécié dans la boucherie. Avec les sacs, c'est le principal débouché pour nos papeteries, avec celui, un peu plus tard, du carton ondulé.

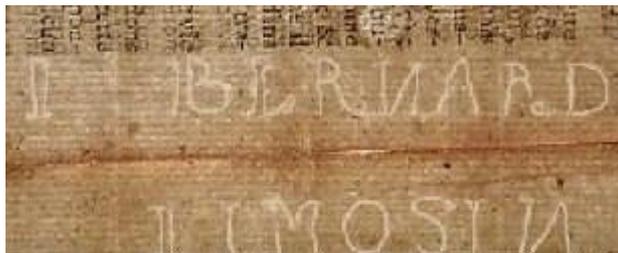
Au début du **XXe siècle**, la région de Saint-Junien échelonne ses 13 usines de papier de paille le long de la Vienne ou de la Glane. Leur mécanisation a précédé un peu celle de Saint-Léonard, puisqu'en 1890, ce sont quelques 2800 tonnes de houille qui sont consommées



dans les papeteries à vapeur de Saint-Junien. Des papeteries s'implantent aussi là où aucun ancien moulin n'est recensé. Saint-Junien se spécialise rapidement dans la fabrication de sacs en papier et, en 1904, on compte déjà 5 usines qui occupent au total près de 200 ouvriers.

En **1875**, les frères Labrousse, aidés par des capitaux de certains notables de la ville, créent une papeterie à Saillat. Inventeurs de talent, ils mettent au point des broyeurs qui remplacent avantageusement les lourdes meules de pierre qui écrasent la paille.

Le fait majeur pour l'avenir de la papeterie locale est la création, en **1898**, de la Société générale des Papeteries du Limousin par M. **Bernard**, qui va englober la presque totalité des usines de papier de paille de Haute-Vienne. En **1905**, la société possède 15 usines dans la région.



Vers **1907**, dans les papeteries isolées le long des cours d'eau, les mouvements revendicatifs des ouvriers, peu organisés, sont rares, en dépit des salaires qui n'ont pas été augmentés depuis de nombreuses années. La plupart gagnent 1,90 f pour douze heures de travail quotidien au lieu des dix heures légales. Aussi lorsque les ouvriers papetiers de Châteauneuf, inspirés par le succès remporté par les maçons grévistes de la région, se mettent en grève début mars 1907, les patrons accèdent à leurs légitimes revendications. Ils gagneront 2,50 f pour dix heures de travail journalier.

En revanche, celle du papier de paille débute en 1856, avec une première usine au Pont-de-la-Pierre, près de Tulle. Dix ans plus tard, on compte une douzaine d'établissements dont les plus importants sont les papeteries de Malemort et d'Uzerche, qui sont toujours en activité au début du XXe siècle. Au total, la papeterie corrézienne emploie un peu plus de 300 ouvriers.

En **Creuse**, l'industrie du papier s'est implanté très tôt le long de la vallée de la Mournie. Hélas, la plupart des moulins qui jalonnent son cours ont été détruits au XVIIIe siècle par la rupture de la chaussée de l'étang de Faux. Vers 1840, le moulin d'Ysoppe se spécialise dans la fabrication de papier gris, mais ne peut compenser le manque de capitaux nécessaires à son entretien et à sa modernisation. Avec le développement des moulins à papier de paille, la papeterie de Rigour est créée vers 1850, et en 1885 est construite, à la Roche, route d'Eymoutiers, une autre papeterie censée bénéficier de l'électricité produite par la cascade des Jarrauds. Plus tard, un autre établissement sera construit également près de Rigour, celui de Mas-la-fille.



Plus tard, un autre établissement sera construit également près de Rigour, celui de Mas-la-fille.

Débouché original en **Corrèze**, la fabrication de cahiers d'écoliers. La maison Eyboulet, à Ussel, emploie ainsi une dizaine d'ouvriers.



Ussel (maison Eyboulet)